

## **Ce que signifie mettre en dépôt le projet du congrès femmes**

*Samedi le 21 février, l'avis de motion proposant un congrès femmes à l'ASSÉ a été mis en dépôt. Ce texte adresse la nécessité de comprendre comment, à la lumière des discussions issues de la proposition de l'AFESH, cette mise en dépôt témoigne au mieux, d'une incompréhension des buts, et au pire, d'un certain féminisme de façade à l'ASSÉ.*

## **Ce ne sont que des mots : les mandats et maux féministes**

*The emotional, sexual, and psychological stereotyping  
of females begins when the doctor says, "It's a girl".*

- Shirley Chisholm

Suite à la mise en dépôt du projet du congrès femmes, la proposition de l'AFESH<sup>1</sup> venait témoigner du silence qui entoure la pratique militante. Les revendications et positions féministes prises jadis (qui constituent la base même d'une adhésion à l'ASSÉ), ne sont *pas* que des mots qui traînent dans des cahiers de positions, ni sont-elles un fardeau pour la gauche qui se voit imposer la corvée de \*constamment inclure un point femmes dans son ordre du jour pour paraître politiquement correct\*. Être une association avec des mandats féministes ne se limite pas non plus à laisser des tracts avec le signe de Vénus et un poing en l'air sur les tables de mobilisation. Au contraire, cela nécessite un rappel constant des oppressions historiques imposées aux femmes. De la même manière qu'on puisse organiser des séances de mobilisation pour informer la population des effets néfastes et dévastatrices des mesures d'austérité, les associations doivent réitérer que le patriarcat impose des rapports sociaux de sexes inégalitaires qui se font voir au sein même des instances de l'ASSÉ. Ces rapports représentent, entre autres, le culte de la masculinité, la répartition sexuelle des tâches, l'exploitation sexuelle des femmes, et plus encore. Et la manière dont le point «femmes» dans les congrès est traité est très équivoque à ce sujet: il n'est finalement que le reflet de l'image du corps femmes dans l'espace public, il ne fait qu'y figurer passivement, il existe pour le réconfort collectif, pour les yeux et pour qu'on puisse se flâter l'ego militant.

Juste parce que «le féminisme» puisse sembler être une revendication large et moins précise que des luttes jugées «pressantes» qui s'effectuent autour d'enjeux politiques qui se font en réaction à un budget provincial déposé, à un projet de loi imposé et autres, il nous semble juste de vous rappeler que la vie des femmes et leurs acquis sont en danger à tous

---

<sup>1</sup> Considérant le septième principe de base et le sixième critère 4 et 5 des statuts et règlements de l'ASSÉ:

Que l'ASSÉ respecte les statuts et règlements;  
Que l'ASSÉ considère comme non-membre les associations étudiantes qui n'ont pas de principes, de pratiques et de revendications féministes, si elles ne s'y engagent pas d'ici le congrès annuel.

les jours : la lutte féministe presse, et ce depuis des milliers d'années. Ainsi, la lutte féministe ne cesse pas, ni prend elle une pause. Il faut assumer son statut d'association féministe, chose qui n'est pas facile, d'où vient la nature combative de l'ASSÉ. Se dire féministe ne va pas vous mériter une étoile en or ou des applaudissements, il s'agit d'une lutte ardue et continue.

Or, comme ce sont souvent les comités femmes qui se voient incomber le travail constant de rappeler à la population étudiante que nos luttes perdurent, il y a une déresponsabilisation associative car, dans tous les cas, *les féministes vont s'en occuper*. Ceci dit, alors que la lutte féministe sera menée par et pour les femmes, les hommes (et leurs accès aux institutions) peuvent incarner des alliés pro-féministes en mesure de différencier les mots vides de l'action.

### **Le congrès femmes, ou comment pallier à un manque à l'ASSÉ**

Alors que certaines associations étudiantes témoignaient d'un manque d'application de revendications féministes et/ou de mobilisation autour des enjeux des femmes sur leur campus, nous réaffirmons que le congrès femmes aurait été un excellent moyen de mousser un engouement autour de prises de positions plus détaillées (afin de s'écarter d'une position clé en main «pour le féminisme»/«pour l'égalité des sexes») et de mise en oeuvre de plan d'action féministe au niveau local. En effet, un tel congrès engendrerait concrètement trois effets. Il permet, dans un premier temps, de stimuler la participation, la création et la mise en action de campagnes féministes coordonnées au national, puisqu'il s'agirait d'une instance décisionnelle composée d'étudiantes déléguées. Il permet aussi de pousser les associations locales à réitérer et à expliciter leurs mandats féministes, ce qui semble faire écho à la proposition de l'AFESH. Finalement, le congrès femmes incarnerait une instance de prise en charge de la lutte féministe par les étudiantes membres de l'ASSÉ. Si nous privilégions toujours en 2015 cette forme d'organisation non-mixte, c'est car ce moyen est un outil primordial dans l'autonomisation des femmes, loin des dynamiques sociales masculines qui régissent la sphère politique.

Étrangement, l'avis de motion pour le congrès envoyé il y a quelques mois (et dont nous avons eu la chance d'adresser sa pertinence lors d'un caucus non-mixte au congrès du mois d'octobre 2014) ne semble même pas avoir été adressé suffisamment (voire du tout) par des associations étudiantes malgré les assemblées générales de plus en plus nombreuses depuis deux mois. Nous avons aussi constaté que les délégué-e-s présent-e-s étaient plus enclin-e-s à interpréter leurs mandats concernant le plan d'action contre l'austérité, que leurs mandats féministes. À quoi bon avoir des mandats et des positions féministes alors?

Plus scandaleux encore, alors que depuis mai 2013 le comité femmes réfléchit sur la possibilité de créer une instance féministe non-mixte, cela fait plusieurs mois que l'idée du congrès femmes circule, mais elle n'a toutefois pas suscité un intérêt délibératif suffisant, par négligence peut-être, par paresse ou par prétention qu'un vieux mandat féministe dépolu allait suffire pour se positionner.

Or, les seuls débats ou presque se situaient davantage au niveau de la logistique...sans même réfléchir sur l'ampleur politique qu'un tel congrès pouvait avoir pour les femmes et pour l'ASSÉ. Une fixation logistique qui, ironiquement, se fait rarement marteler pour tout autre projet proposé à l'ASSÉ car *une confiance est accordée aux organisateurs et organisatrices* - ce qui ne semble pas être le cas présent. Pourquoi les projets féministes se situent-ils donc dans un paradoxe où, d'un bord, le désintérêt flagrant règne alors que toute action qui souhaite être mise en place passe par un examen minutieux suivi d'un rejet sans réaction ?

Finalement, c'est parce que le féminisme, une idéologie sorcière parmi les autres principes de la gauche, se voit constamment tasser du revers de la main que nous devons, en 2015, proposer ce congrès. Nous vous rappelons qu'avoir une position en faveur d'un féminisme combatif n'a rien de performatif si nous ne travaillons pas concrètement à la mettre en application. Le congrès femmes sera donc une fois de plus proposé au prochain congrès et nous espérons que toutes les associations étudiantes auront pris la mesure de l'enjeu et comprendront que l'inaction n'est pas une option.

Comité femmes de l'ASSÉ